

ELEDUS ET SERENE

Serene est la fille du roi de *Tubie*, une ville que l'on ne peut pas localiser. Dès son enfance, elle est promise à un duc d'outre-mer. Cependant, au moment où elle doit être envoyée à son prétendant, *Serene* fait la connaissance du jeune *Eledus*, et elle tombe amoureuse de lui. Entre-temps, *Eledus*, grâce à sa valeur, gagne la confiance et l'estime du roi et devient sénéchal. Par la suite, grâce à un stratagème inventé par la demoiselle de *Serene*, cette dernière et *Eledus* réussissent à se marier. A la suite de quoi, le duc auquel *Serene* était destinée cherche à s'emparer d'elle par la force, en assiégeant la ville.

C'est la trame du roman, parvenu jusqu'à nous, sans titre, en vieux français, à travers un unique manuscrit datant du XV^e siècle, et qui s'interrompt à ce point du récit. Le roman, dont il ne reste qu'une seule édition de 1923, est très peu étudié. La description du manuscrit et une brève mention de son contenu furent fournies pour la première fois en 1847 dans un article écrit par George Stephens, qui s'occupa des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Stockholm. C'est là que le manuscrit en question resta longtemps avant d'être acquis en 1872 par la Bibliothèque Nationale de Paris. L'article de George Stephens fut reporté par Emile Littré dans l'*Histoire Littéraire de la France*.

Paul Meyer fait allusion au roman dans l'*Introduction* à son édition de *Guilhem de la Barra* (1895): en effet, c'est dans le manuscrit de *Guilhem* (conservé à Chantilly et daté de la première moitié du XIV^e siècle) que se trouve un dessin d'*Eledus* et *Serene* (sur un feuillet, à la fin du volume, collé à l'intérieur de la couverture et qui porte la date de 1324). Meyer remarque qu'*Eledus* et *Serene* sont cités dans le *Breviari d'Amor* de Matfre Ermengaud, dans les *Leys d'Amor* et dans les chansons de deux poètes catalans: En Torrelha et Andreu Febrer. Attestations toutes postérieures à la fin du XIII^e siècle.

En 1897, Hermann Suchier publie la première étude importante sur le roman. A son avis l'*Eledus* ne serait pas antérieur à 1250 et, sur la base des plus

anciennes citations des deux principaux personnages (celles du *Breviari d'Amor*), il estime qu'il devait déjà avoir été écrit en 1288, c'est-à-dire lorsque le *Breviari* a été commencé. Le texte français serait une traduction, presque littéraire, d'un texte à l'origine en provençal et beaucoup de rimes imparfaites seraient justes si on les traduisait en provençal. Suchier fait même une tentative de reconstruction du prétendu texte original, en transposant en provençal les cent trente-six premiers vers.

En 1904 Franz Settegast dédie une étude aux sources du roman, mais la critique s'exprime très durement sur ses théories, en les jugeant infondées et fantaisistes.

L'unique édition à été publiée à Austin, en 1923, par John Revell Reinhard: comme lui-même l'admet, la lecture est souvent incertaine à cause du mauvais état de conservation du manuscrit. Dans l'*Introduction* il se limite à reprendre ce que Suchier avait déjà relevé et à reporter les théories de Settegast.

La dernière étude d'ensemble sur ce roman date donc d'un siècle.¹

Les rares contributions, y compris celle fondamentale de Suchier, n'ont résolu de façon décisive aucune des énigmes de l'*Eledus*. Par exemple:

- le copiste n'indique pas le titre. Du reste le titre que quelqu'un a apposé sur le *verso* de la deuxième feuille («hitoire [sic] du Roy de tubie») n'est pas satisfaisant. Sur la même feuille, plus bas, une main plus récente a écrit «histoire du Roy de Tubie, ou d'Eledus et Serene», titre plus pertinent qui, comme d'autres bien connus, se réfère au couple protagoniste;
- il n'y a aucune indication de l'auteur;
- le manuscrit date du début du XV^e siècle, mais le roman pourrait être plus ancien;
- la question de la langue devrait être approfondie;
- la localisation précise du texte est difficile.

¹ Depuis, seulement Annalisa Landolfi Manfellotto et Jean-Jacques Vincensini s'en sont occupés, mais leurs importantes contributions se concentrent seulement sur deux épisodes et ne mettent pas en discussion les grandes questions.

Compte tenu des nombreux problèmes irrésolus, il était nécessaire de commencer une étude d'ensemble du roman et d'en fournir une nouvelle édition.

J'ai de nouveau transcrit le manuscrit, dont je donne l'édition interprétative qui se différencie de l'édition de Reinhard par quelques lectures divergentes du manuscrit, par différentes interprétations par-ci par-là, et contrairement à l'édition précédente, par la signalisation en notes, de toutes les formes refusées du manuscrit. En outre, Reinhard n'a pas tenu compte d'une erreur probable dans la chronologie des événements du roman comme ils résultent dans le manuscrit: il s'agit d'une hypothèse à peine ébauchée par Suchier mais dont j'ai pu vérifier le fondement dans la *Nota al testo*.

L'édition est précédée par une *Introduction* dans laquelle j'expose l'état des travaux sur ce roman et je montre les raisons pour lesquelles j'ai décidé d'en entreprendre l'étude. Le texte est accompagné d'un essai de commentaires et d'étude linguistique.

Le texte est en couplets d'octosyllabes, mais il y a de nombreux cas d'irrégularité métrique, de fréquentes rimes imparfaites ou altérées et des expressions qui présentent quelques problèmes d'interprétation. A propos des rimes imparfaites, Suchier pense qu'elles seraient parfaites si l'on pensait aux mots occitans correspondants; en outre, nous trouvons des adjectifs et des syntagmes que nous pourrions expliquer sur la base du provençal. La tentative de Suchier de retraduire à la lettre le texte en provençal est intéressante, mais il n'est pas acceptable de reconstruire ainsi le prétendu original. J'ai relevé d'autres exemples en plus de ceux fournis par Suchier, cependant j'ai pu vérifier que l'hypothèse d'une traduction est à rejeter.

Le texte est précédé d'une étude thématique: j'ai essayé d'analyser quelques-uns des plus intéressants thèmes, en tachant de les mettre en relation avec la production littéraire de l'époque et, en même temps, en vérifiant les mécanismes narratifs employés par l'auteur. J'ai analysé les motifs les plus significatifs par rapport à la structure générale du roman: le songe prémonitoire (ou «rêve-programme»), le *don contraignant*, la partie d'échecs qui

engendre une guerre, la rencontre avec une femme-serpent tentatrice, le déguisement en pèlerins (pour enlever l'héroïne). De cette analyse thématique il apparaît que l'auteur a exploité soit quelques causes narratives typiques du roman, soit d'autres qui sont caractéristiques de l'épique. Comme j'ai pu noter, les modèles ont été transformés et habilement adaptés. Les éléments traditionnels sont toujours utilisés avec une grande compétence: en effet, l'enchaînement des événements est très efficace et la structure narrative est bien articulée.

Dans le prologue l'auteur donne une indication sur la constitution de l'œuvre, dans lequel il y aura l'union de thèmes courtois et de thèmes épiques. Le roman se compose de deux parties: la première raconte l'amour entre *Eledus* et *Serene*, tandis que la deuxième est consacrée au siège de *Tubie* par le rival d'*Eledus*. Dès le début, le dessin de l'auteur est donc clairement tracé.

Enfin, à travers quelques exemples, je démontre que les lieux où se déroule l'histoire sont tout à fait imaginaires.

Sur la base du dépouillement linguistique et de l'analyse thématique, l'hypothèse de Suchier selon laquelle le roman daterait d'une époque plutôt tardive, après la moitié du XIII^e siècle, est confirmée; à un moment où se vérifiait un glissement des thèmes caractéristiques de l'épique vers le roman et, simultanément, les thèmes romanesques exerçaient une influence toujours plus grande sur les *chansons de geste*.